

COMPTE RENDU DU CONGRES ANNUEL 1978

Le congrès annuel de la SOPHAU s'est tenu à Strasbourg les 20 et 21 Mai 1978 avec le programme suivant :

Samedi 20 Mai

9 h. Ouverture du Congrès, au Palais Universitaire :

- Vie de la Société

Informations et débats sur les questions corporatives,
notamment :

- L'histoire ancienne et le "redéploiement" dans les Universités
- La place de l'histoire ancienne dans les nouvelles structures de la licence et dans les DEA
- L'avenir de la réforme Haby et la situation des langues anciennes dans l'enseignement secondaire
- La formation des maîtres et les concours de recrutement
- La Revue des Etudes Anciennes.

12h15 Réception offerte aux congressistes par M. le Maire de Strasbourg
Déjeuner en commun à l'Université.

14h30 Situation et problèmes de l'histoire ancienne -enseignement et recherche- en France et dans les pays voisins, avec la participation de Mme L. Cracco-Ruggini (Université de Turin), MM. A.R. Birley (Université de Manchester), P. Ducrey (Université de Lausanne), Ch. Makowski (Université de Varsovie), R. Van Compernelle (Université Libre de Bruxelles), J. Wolski (Université de Cracovie).

18h30 Réception offerte aux congressistes par M. le Recteur de l'Académie, chancelier des Universités à l'Hôtel du Rectorat.

20h15 Dîner offert aux congressistes par M. le Président de l'Université des Sciences Humaines.

Dimanche 21 Mai

8 h. Problèmes de la Frontière dans l'Antiquité

M. P. Cabanes (Président de l'Université de Clermont-Ferrand II) :
"Frontières et rencontres de civilisations dans la Grèce du Nord-Ouest"

Mme L. Kahn (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) :
"Hermès, la frontière et l'identité ambiguë"

M. M. Sartre (Université de Saint-Etienne) :

"Aspects économiques et aspects religieux de la frontière dans les cités grecques"

M. R. Rebuffat (CNRS) :

"La frontière de Tripolitaine"

M. A.R. Birley (Université de Manchester)

"La politique des frontières sous le règne de Marc-Aurèle".

11h30 Réception offerte aux congressistes par le Directeur et le Conseil de la Faculté des Sciences Historiques.

12h15 Départ pour Augst par la route du Vin
Repas dans un restaurant du Vignoble.

16h15 Visite du Musée et des fouilles d'Augusta Raurica, sous la conduite de Mme Teodora Tomasević.

18 h. Réception offerte aux congressistes par Mme Tomasevic au siège de la Fondation Clavel.
Fin du Congrès.

x x
x

Etaient excusés : Mmes Bonneau, Budischovsky, MM. Desanges, Laronde, Leclant, Leglay, Pape. ~~autres~~ *notifiés*

Etaient présents : Mmes et MM. Andreau, J. (M.A. Strasbourg) ; Angliviel, L. (C.E. Amiens) ; Aron, F. (M.A. Paris I) ; Bertrand, J.M. (M.A. Paris I) ; Benabou, M. (M.C. Paris VII) ; Cabanes, P. (P. Clermont) ; Cadoux, J.L. (M.A. Amiens) ; Carabia, J. (A. Limoges) ; Carlier, P. (A. Strasbourg) ; Christien, J. (M.A. Paris X Nanterre) ; Debord, P. (M.A. Bordeaux III) ; Delplace, Ch. (M.A. Paris I) ; Deniaux, G. (M.A. Caen) ; Ducat, F. (M.A. Nice) ; Ducrey, P. (P. Lausanne) ; Dunand, F. (P. Besançon) ; Etienne, R. (P. Bordeaux III) ; Frézouls, Ed. (P. Strasbourg) ; Foucher, L. (P. Tours) ; Fugier, H. (P. Strasbourg) ; Jouffroy, H. (CNRS Strasbourg) ; Kahn, L. (H.E.S.S.) ; Le Gall, J. (P. Paris I) ; Lepelley, Cl. (M.C. Lille III) ; Lévy, Ed. (P. Strasbourg II) ; Lonis, R. (C.E. Dakar) ; Méléze-Modrzejewski, J. (EPHE, M.C. Paris I) ; Mossé, Cl. (P. Paris VIII) ; Pavis d'Escurac, H. (P. Strasbourg) ; Perrin, M. (M.A. Dijon) ; Picard, O. (C.E. Paris X - Nanterre) ; Pietri, Ch. (P. Paris IV) ; Quet, M.H. (M.A. Nantes) ; Rey-Coquais, J.P. (P. Dijon) ; Rebuffat, D. (P. Nantes) ; Rebuffat, R. (CNRS) ; Sadoury, J. (A. Rouen) ; Sartre, M. (A. Clermont) ; Saulnier, Ch. (M.A. Paris I) ; Schwartz, J. (P. Strasbourg) ; Thélamon, F. (M.A. Rennes) ; Théliet, H. (M.A. Paris Nord) ; Vidal, H. (C.E. Rouen).

Ouverture du Congrès

M. le Président de l'Université de Strasbourg ouvre le congrès en rappelant notamment l'hospitalité offerte à l'Université de Strasbourg par l'Université de Clermont en 1942. M. Cabanes, Président de l'Université de Clermont, et Vice-Président de la SOPHAU remercie M. Trocmé de l'accueil que Strasbourg a bien voulu réserver à la SOPHAU.

Ed. Frézouls, nouveau président de la SOPHAU, élu à la séance de Décembre, exprime la très vive reconnaissance de notre Société à son ancien président Ch. Pietri, qu'il remercie chaleureusement au nom de tous les membres. Après avoir rappelé l'ordre du jour proposé, il commente les intentions qui ont présidé à son élaboration. Le Bureau a jugé utile pour notre Société de définir une formule nouvelle du congrès du printemps, en choisissant désormais un thème scientifique, auquel seront consacrées plusieurs communications, dont la publication sera assurée.

En outre, il a paru intéressant, dans la conjoncture actuelle, de procéder à une confrontation internationale sur les conditions et les perspectives de l'enseignement et de la recherche dans notre discipline.

Après avoir salué M. Thiriet, représentant la Société des Médiévistes, et exprimé les regrets des Présidents de l'APAHU et de l'APLAES de ne pouvoir participer à nos travaux, Ed. Frézouls rappelle l'importance de l'action commune des quatre Sociétés d'historiens de l'Enseignement Supérieur pour la défense de l'histoire. Il se félicite que la préparation du prochain congrès des sciences historiques à Bucarest offre l'occasion de contacts plus étroits. M. M. Devèze, président du Comité français des Sciences Historiques envisage de susciter avant Bucarest un colloque français commun à tous les historiens. Il ouvre le débat sur les problèmes corporatifs.

I - Politique de redéploiement

- Les premiers effets

Possibilité de disparition de postes en Histoire Ancienne. Quelques exemples : les maîtrises de conférence de Caen (poste perdu), Tours (poste semble-t-il conservé), Nancy (incertain).

- Débat

Un long débat s'instaure où interviennent successivement Cl. Mossé, Ch. Pietri, R. Etienne, Ed. Frézouls, P. Cabanes, L. Foucher, Ch. Pietri, P. Cabanes, Ed. Lévy, J. Christien, Ed. Frézouls, F. Thélamon, O. Picard.

- Information

Les postes de M.C. créés ne sont pas de simples transformations de M.A. en M.C., mais relèvent d'un contingent spécial à la Mission de la recherche et doivent être affectés sur critères de recherche.

D'autre part les postes de M.A. donnés aux Universités au titre de la Recherche ne seront pas pourvus lorsque n'auront pas été appliqués les critères de la Recherche.

- Dangers

Longuement évoqués :

- * luttes entre les disciplines, les sous-sections ;
- * sous représentation de l'Histoire Ancienne dans les Conseils et Commissions ;
- * rôle grandissant des Conseils d'Université contrôlant les choix des commissions de spécialistes ;
- * rôle grandissant des commissions mixtes remplaçant les anciennes commissions restreintes aux spécialistes de la discipline (danger

- particulier, semble-t-il, des appétits des géographes) ;
- * nombre insuffisant des inscrits sur les listes d'aptitude en Histoire Ancienne (peu de docteurs en Histoire Grecque). Temps plus long d'élaboration des Thèses d'Etat en Histoire Ancienne ;
- * nombre important des docteurs sans poste en Histoire Contemporaine, en Histoire Moderne, en Géographie... ;
- * risque de disparition de postes de M.C. pourvus par des Ch.E. non docteurs.

- Les intentions du Ministère

M. Cabanes précise la position de M. le Ministre, exposée à la Conférence des Présidents.

- * La Mission de la Recherche n'est pas une structure administrative.
- * Tous les postes doivent être publiés au B.O.
- * Les sections du C.C.U. doivent être saisies chaque fois.
- * Les candidatures doivent être réellement libres et ouvertes.
- * L'attribution des postes aux Universités se fera par classement des dossiers par les commissions de spécialistes mixtes représentant les différentes commissions (même nombre de membres de chaque section), à la majorité absolue.
- * Il y a en Lettres et en Sciences 4 600 inscrits sur la IAFMA.

En conséquence, il est vivement conseillé aux jeunes collègues

- * de se mettre en mesure de soutenir dans les deux ans
- * mandat est donné au Bureau de tenter d'obtenir du Ministère le respect d'un "butoir", pour sauvegarder les postes M.C. occupés par des Ch.E.
- * les membres de la SOPHAU s'engagent à défendre dans leur U.E.R., leur Conseil d'Université et dans les Commissions l'Histoire Ancienne. Ils aviseront la Société des problèmes qui se posent.

II - Place de l'Histoire Ancienne dans les nouvelles structures de la Licence et dans les DEA

- Licence

On procède à un tour de table sur la présence de l'Histoire Ancienne en Licence -car pour le DEUG, l'Histoire Ancienne est partout obligatoire, sauf à Nice ; à Paris VII - Vincennes, le choix est laissé entre histoire grecque et histoire romaine.

En Licence, la situation est la suivante :

Paris I	HA non obligatoire
Paris VII - Vincennes	Choix entre Histoire Grecque et Histoire Romaine
Nice	HA non obligatoire
Strasbourg	HA obligatoire
Paris VIII	HA a été obligatoire jusqu'en 1978 ; ne l'est plus
Amiens	HA non obligatoire
Rouen	HA renforcée
Nanterre	Choix sur 4 périodes au lieu de 3 précédemment
Limoges	HA peu présente
Nantes	HA obligatoire soit en L. soit en C1
Rennes	HA obligatoire
Lille	2 périodes obligatoires, les autres au choix
Tours	HA non obligatoire mais présente grâce aux sciences auxiliaires qui représentent 2,5 éléments sur 5

Reims	HA non obligatoire
Caen	3 U.V. sur les quatre périodes de l'histoire : HA non obligatoire
Besançon	HA non obligatoire, mais choix très fréquent et parfois renforcé (2 cat. sur 3)

La situation est très variable.

Résolutions :

- Pour le DEUG, faire respecter les textes réglementaires : l'HA doit être obligatoire.
- Pour la Licence, souligner l'importance de l'HA dans les concours et faire porter notre effort sur la défense des concours en demandant un accroissement du nombre de postes. Proposer de participer à la formation des enseignants du secondaire.

- D.E.A.

Ed. Frézouls rappelle l'obligation, pour qu'un DEA puisse fonctionner, d'avoir au moins 5 inscrits par an, ce qui peut obliger l'HA à s'associer parfois à d'autres disciplines.

Des informations sont données, notamment sur l'inexistence d'un D.E.A. où intervienne l'HA à Nantes, à Rennes, etc.

A la suite d'un débat où interviennent J.M. Bertrand, J. Le Gall, Cl. Lepelley, R. Etienne, Ed. Lévy, O. Picard, Ch. Pietri, F. Dunand, J. Le Gall, Ed. Frézouls, J. Christien, P. Cabanes, chacun constate que le nombre des étudiants est élevé en Licence, mais beaucoup moins en Maîtrise d'Histoire Ancienne.

Les raisons évoquées sont :

- * la diminution du nombre des étudiants connaissant les langues anciennes ;
- * le moindre souci des Enseignants de préparer leurs étudiants dès la 1ère année du DEUG, par l'apprentissage des langues anciennes et par l'initiative aux sciences auxiliaires (épigraphie, etc.) ;
- * enfin la Maîtrise n'est pas obligatoire pour être candidat au CAPES et ne l'est plus toujours pour l'Agrégation.

Propositions

Ch. Pietri : obtenir du Ministère, par une démarche des quatre Sociétés d'Historiens du Supérieur, le rétablissement du caractère obligatoire de la Maîtrise pour les candidats à l'agrégation.

P. Cabanes : établir une carte des IIIe cycles par Université.

J. Christien et J. Le Gall : comptabiliser le latin à égalité avec les langues vivantes dans le DEUG.

Résolutions :

- Sur l'enseignement du latin ou du grec, la SOPHAU mandate son président pour obtenir du Ministère que le grec ou le latin puisse être comptabilisé pour 20 % dans les disciplines nécessaires à l'obtention du DEUG, et qu'il soit mis en parallèle avec l'Economie ou la Statistique.
- Sur la "Carte des IIIe Cycles" : chaque enseignant responsable dans son U.E.R. signalera à la SOPHAU l'existence des formations de IIIe Cycle faisant intervenir l'HA et lui adressera copie de la maquette.

III - La Réforme Haby et l'enseignement des Langues Anciennes dans le Secondaire

Cl. Lepelley fait le compte rendu d'une réunion des associations de spécialistes autour de M. Devèze.

Ch. Pietri souligne que la défense de notre discipline dans le Supérieur passe nécessairement par un combat pour préserver l'enseignement de l'Histoire Ancienne dans le second degré. L'HA n'existera plus dans l'Enseignement Supérieur si elle disparaît en 6ème. Il demande que la SOPHAU réagisse avec vigueur et propose plusieurs actions :

- Offensive sur les Manuels de 6e qui ont suscité des critiques multiples et une véritable campagne de condamnation à tous les niveaux.
- Mobilisation de l'opinion publique par une conférence de presse, et au cours du Congrès proposé par Devèze à l'occasion du Congrès des Sciences Historiques. Il faut manifester notre présence de la protohistoire à l'histoire contemporaine ; le thème "La place de l'enseignement de l'histoire dans les différentes cultures" s'y prête bien.
- Démarches au Ministère en commun avec les Médiévistes -car Modernes et Contemporanéistes ne sont pas réellement favorables.

Ed. Frézouls souligne que l'offensive sur les manuels est limitée par les intérêts économiques mis en jeu dans l'édition.

F. Dunand demande que l'action se poursuive auprès des parents et que soit recherchée l'alliance de la Société des Historiens et Géographes. "Dans l'Académie de Besançon la Société des Historiens et Géographes a édité une brochure où les enseignants du Supérieur donnaient leur avis sur les manuels et aidaient les enseignants du Secondaire à organiser la riposte dans leurs établissements.

Le débat, où interviennent encore J. Sadourny, O. Picard, F. Ducat, J.M. Bertrand, Ed. Levy, R. Etienne, Ed. Frézouls, aboutit aux résolutions suivantes :

- Elargir l'expérience réalisée à Grenoble grâce à A. Laronde et obtenir du Ministère la formation continue des enseignants du 2e degré par les enseignants du Supérieur.
- A défaut organiser des "journées pédagogiques", en essayant d'imposer un cycle régulier de plusieurs conférences par trimestre. Le Recteur Niveau est maintenant directeur de Cabinet de M. Beullac ; il accepte le dialogue.

Le débat reprend, avec des interventions de Cl. Lepelley, Ed. Lévy ; Ch. Pietri qui rappelle la politique suivie par la SOPHAU. Il souligne la caractéristique de la politique de Haby : écarter l'histoire ancienne au profit des sciences humaines (sociologie, économie...), et diverses manières de sensibiliser l'opinion publique ; p. ex. l'intervention auprès des groupes parlementaires pour l'obtention de nouveaux programmes et des nouveaux manuels de 6ème (Le "livre du maître" est dans certains cas plus désastreux que les livres des élèves).

Cl. Lepelley souligne que les collègues de l'Enseignement secondaire ont dans leur ensemble accepté la conception de ces manuels et affirme que le combat est à mener à la fois au Parlement, devant l'opinion publique et auprès des collègues du Secondaire. Il préconise trois types d'actions :

- intervention auprès des associations de parents ;
- organisation des journées pédagogiques ;
- actions répétées au Ministère.

IV - Problèmes de la formation des maîtres et place des concours dans le recrutement des enseignants

Ed. Frézouls fait le point de la situation et des perspectives déflationnistes de la politique ministérielle.

R. Etienne souligne la conséquence d'une "politique à la sauvette" qui par promotions internes et octroi du CAPES à l'ancienneté, tarit les postes proposés aux concours. Il n'y aura pas 80 postes en 1979, alors qu'il y en avait 240 en 1968. Il dénonce, outre l'excès de promotions internes, la titularisation de PEGC sans formation universitaire en histoire.

J. Christien demande que la Société se préoccupe davantage de la qualification des enseignants en 6ème et réclame une formation continue obligatoire.

F. Aron affirme que devant l'opinion publique Haby a gagné, et qu'il est soutenu par le SNI. Il juge dangereux de risquer de couper la SOPHAU des associations du 2e degré, et inopportun de mener la bataille sur les manuels. C'est sur la formation des maîtres qu'il faut agir - car les manuels sont achetés !

Résolution générale :

Poursuivre la lutte auprès des associations de parents, sensibiliser l'opinion, obtenir formation continue et recyclage régulier pour les enseignants du Secondaire.

V - La Revue des Etudes Anciennes

P. Debord fait le point de la situation : après une période de difficultés notamment avec les anciens éditeurs, la R.E.A. est devenue son propre éditeur, à l'Université de Bordeaux III. Le tome 1975 est sorti ; 1976-1977 en est au stade des placards ; le 1er fascicule 1978 sortira en 1978. P. Debord propose le renouvellement d'un contrat entre la R.E.A. et les sociétés de spécialistes, la SOPHAU, l'APLAES, l'APAHU, sans laquelle la revue peut difficilement vivre. Il souligne la nécessité pour la R.E.A. de devenir interdisciplinaire. Il insiste sur l'importance des recensions de nouveaux ouvrages par des spécialistes compétents, de préférence des tribunes régulières, comme c'est déjà le cas pour la chronique gallo-romaine, la chronique hispanique, etc.

La R.E.A. acceptera avec gratitude les articles qu'on voudra lui envoyer.

R. Etienne souligne que la R.E.A. a tenu ses contrats, que P. Debord a été désigné par Bordeaux III comme secrétaire général et gérant responsable, que la situation est apurée sur le plan financier et que c'est un soutien moral plutôt que financier que la R.E.A. demande à la SOPHAU.

Ed. Frézouls pense que la publication des communications du Congrès de printemps de la SOPHAU dans R.E.A., ou dans d'autres revues spécialisées, comme Ktéma, assurerait à la fois un aliment intéressant à ces revues et un surcroît d'audience à la SOPHAU.

Il est rappelé que les membres de la SOPHAU ayant acquitté leur cotisation peuvent s'abonner directement à la R.E.A. et obtenir une réduction de 10 % en précisant leur qualité.

J. Le Gall propose de publier séparément la chronique de P.M. Duval, qui touche un public plus large que le public courant de la R.E.A..

Avant la suspension de séance, Ed. Frézouls rappelle dans quel esprit la SOPHAU a invité des collègues d'autres pays à venir réfléchir avec nous sur les problèmes de l'Enseignement et de la Recherche en Histoire Ancienne. Il précise que les communications n'auront pas un caractère épistémologique mais porteront sur les aspects concrets de l'Enseignement de notre discipline et les conditions faites par les différents pays, aux différents niveaux de l'Histoire Ancienne.

Il se félicite de l'écho suscité par les invitations lancées. L'Angleterre, la Belgique, l'Italie, la Pologne, la Suisse sont représentées. Il regrette l'absence de collègues allemands. M.G. Alföldy, présent, est en mission et regrette de ne pouvoir participer à nos travaux. M. Heinen a été vivement intéressé mais est retenu à Trèves ; il est disposé à une collaboration ultérieure.

x x
x

Après un sympathique déjeuner dans les locaux des Instituts d'Histoire grecque et d'Histoire romaine de la Faculté des Sciences Historiques, les membres de la SOPHAU se sont retrouvés à 14h30 pour entendre les exposés très nourris de Mme L. Cracco Ruggini, MM. A.R. Birley, P. Ducrey, Ch. Makowski, R. Van Compernelle, J. Wolski. Ces contributions seront publiées ultérieurement.

La séance, levée à 18h30, a été suivie par une réception très cordiale offerte par M. le Recteur Béguin à l'Hôtel du Rectorat.

x x
x

La matinée du dimanche a été consacrée à la partie scientifique du Congrès :

Problèmes de la frontière dans l'Antiquité -avec les communications de Mme L. Kahn et MM. P. Cabanes, M. Sartre, R. Rebuffat, A.R. Birley- qui seront publiées ultérieurement.

Après la réception offerte par la Faculté des Sciences Historiques, suivie d'un repas alsacien typique dans un restaurant du vignoble, les congressistes se sont dirigés vers Augst. La visite trop courte et un peu précipitée d'Augusta Raurica nous a fait regretter de n'avoir pas prévu trois journées en Alsace, ce qui aurait permis de ne pas sacrifier aux activités purement scientifiques, très importantes cette année, la découverte de la région : ceux des congressistes qui ne connaissaient pas Colmar auront regretté la suppression de la brève visite au Musée des Unterlinden qui avait été primitivement inscrite au programme.

La visite rapide d'Augusta Raurica, conduite avec brio et enthousiasme par Mme T. Tomasevič, nous a persuadés de la nécessité de revenir en pays bâlois admirer à loisir les richesses d'Augst.

Le Congrès s'est achevé dans la bonne humeur par un vin d'honneur offert à la Fondation Clavel par Mme T. Tomasevic.

x x
x

Les membres de la SOPHAU remercient chaleureusement l'Université de Strasbourg de son accueil, et le nouveau président, Ed. Frézouls, de la densité et de la richesse de ces deux journées alsaciennes.